

Dr Layla Boulos

La radiologie chevillée au corps

Le parcours du Dr Layla Boulos est pour le moins atypique, mais il témoigne de son engagement envers sa profession, dont elle analyse les forces et les faiblesses avec lucidité, non sans évoquer ses principaux besoins. Rencontre.

La médecine était tout sauf une évidence. Et pourtant ! L'histoire débute au Liban. Elève studieuse, Layla Boulos obtient son bac scientifique sans difficultés : « Presque tout le monde en terminale savait ce qu'il voulait faire après. Pas moi. Voyant cela, mon oncle paternel, dont j'étais proche, m'a inscrite d'office aux concours de médecine, dentaire et pharmacie de la Faculté Française de Beyrouth, dont les concours se passaient à l'entrée et non en fin de première année. J'y suis allée, sans conviction, pour lui faire plaisir ». Comme un symbole, elle sera reçue dans les trois catégories ! Mais suppliera la doyenne de la Faculté de Médecine de la laisser faire pharma. Celle-ci n'avait jamais vu ça. Elle finit par proposer au Dr Boulos de faire sa première année de médecine, puis bifurquer ensuite en pharmacie, si elle le souhaitait toujours à la rentrée de deuxième année. Il n'y en a jamais eu besoin ! Elle avait trouvé sa place.

Le moment venu, elle choisit de se spécialiser en radiologie. Une spécialité « passionnante » pour cette amatrice de polar : après les symptômes, les signes cliniques, les données biologiques, viennent les examens radiologiques, comme un indice supplémentaire pour élucider l'énigme et poser le diagnostic.

→ UN GRAND ÉCART

Les études de médecine débutent à Beyrouth et se terminent à Paris. Attachée au service public hospitalier, elle travaille dans plusieurs hôpitaux parisiens, notamment la Pitié-Salpêtrière et Beaujon. Quelques années plus tard, changement de situation pour intégrer le secteur privé et l'Institut de radiologie de Paris, pour un peu plus d'une demi-décennie, avant de se fixer définitivement à Argenteuil, où elle exerce depuis quinze ans. « Nous avons deux salles de radiographie, quatre salles d'échographie, un mammographe, deux scanners et une IRM. Nous en partageons une autre avec le Centre Hospitalier Victor Dupouy dans le cadre d'un GIE, qui doit céder la place à une deuxième IRM sur le site du cabinet ». Le centre IRMS 95 compte six associés, cinq remplaçants et une dizaine de manipulateurs. Il accueille, en moyenne, plus de 90 000 personnes par an.

Engagée auprès de ses patients, Layla Boulos défend également les intérêts de sa profession face aux tutelles, dont les injonctions ne sont pas toujours « en phase avec les réalités et les besoins ». Son entrée dans le syndicalisme est là aussi le fruit du hasard. « A



l'occasion d'un dîner organisé par les radiologues du département, il y a plusieurs années, je discute avec un confrère très sympathique (le Dr Alexandre Fuchs) qui, quelques mois plus tard, me propose de rejoindre le bureau départemental de la FNMR. » Trésorière, puis présidente départementale, secrétaire générale en région, et membre du bureau national. Son champ de responsabilité au sein de la FNMR s'élargit progressivement.

→ UNE VISION LUCIDE

Impliquée sur le terrain et dans les instances professionnelles, elle pose un regard lucide sur les évolutions de son métier : « La radiologie est une spécialité médicale d'autant plus dynamique qu'elle allie les progrès de la médecine à ceux de la technologie ». Elle espère néanmoins une plus grande collaboration entre les acteurs des secteurs public et privé pour l'intérêt de tous. Et une meilleure visibilité sur l'évolution des cotations, élément important dans ce domaine où le matériel est très onéreux, et les crédits lourds.

Les enjeux de la radiologie libérale sont, d'une part, le renouvellement générationnel pour les médecins radiologues, mais également pour les manipulateurs, avec une pénurie à l'échelle nationale. Des ajustements légaux, demandés par la FNMR, sont nécessaires pour donner la possibilité d'exercice en France aux manipulateurs européens. Et d'autre part l'Intelligence Artificielle qui arrive à grands pas, et pourrait être une aide importante tant pour le diagnostic que pour des tâches administratives chronophages. ●

Jonathan ICART